sécuteur. Nous avions prié pour lui ensemble. Nous espérions beaucoup en faveur d'une cause si digne de la pitié céleste ; mais nous espérâmes vainement. Le lendemain, les exercices de la retraite continuèrent ; une place demeura vide : le petit enfant ne revint pas. Qu'était-il arrivé ? Nous tenons la suite d'un témoin oculaire.

L'enfant entre, le soir, dans la maison paternelle. Son père lève le bras pour le frapper ; le jeune catholique ne lui en laisse pas le temps ; il saute au coup de son père, l'étreint fortement pendant une demi-heure, l'arrose de ses larmes, le presse et le supplie par toutes sortes de tendres prières d'épargner sa mère et de lui laisser faire sa première communion. Le père désarma son bras, mais non pas sa haine. Le lendemain il emmena son fils à la journée, l'obligea au travail, sans le perdre un instant de vue. Le chagrin fut très profond chez l'enfant. Il pleura nuit et jour, et ne put prendre aucune nourriture. La cloche de la paroisse, appelant aux exercices de la retraite, l'accablait de tristesse ; chacun de ses coups lui fendait le cœur.

Le lendemain, fête de Saint Joseph, était le jour de la première Communion. J'arrive au milieu des rangs ; ce ne fut pas sans un douloureux serrement de cœur que je vis encore une place vide.

"O mon Jésus, me disais-je, vous auriez donc laissé périr votre agneau ?... "

Mais bientôt un mouvement d'émotion circule autour de moi ; j'entends de toutes parts ce joyeux chuchotement : " Le voilà ! Le voilà ! Le petit camarade est revenu ! " Tous les regards se portèrent avec satisfaction sur lui. On voyait qu'il avait souffert et beaucoup pleuré, mais qu'il était content. Il prit sa place à la Table sainte et reçut le bon Dieu comme un ange.

Que s'était-il passé ? Nous avions prié saint Joseph : le bon saint avait protégé ce cœnr innocent sous son sceptre de lis : l'enfant nous était revenu libre et heureux.

Le père, par un revirement subit, lui avait dit la veille au soir, en le voyant les yeux rougis de larmes : " Tu y tiens donc beaucoup, comme ça, à ton catéchisme ? " Et comme l'enfant, pour toute réponse, éclatait en sanglots : " Voyons, ne te rends pas malheureux ; à l'avenir tu feras à ton goût Moi, vois-tu, je n'ai pas été élevé là-dedans : faut m'excuser ; mais après tout, ta mère me vaut bien, et sa religion vaut la mienne."